267

Caisse de secours mutuels
1850.

Lettre de Pierre Charnier, prudh.. tisseur.
à M. M. Les fondateurs

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

illustrée, considérée à juste titre comme un certificat de probité, vu que le travail uni à la prévoyance marchent toujours avec les bonnes mœurs, qui d'ailleurs sont rigoureusement exigées par les Statuts de la société. Ceux qui seront en relation d'affaires avec la mutualliste de la société de secours, reposeront agréablement leurs regards sur ce tableau de réception qui leur semblera exhaler un parfum de probité sympathique ; l'ainé de ses enfants revendiquera ce titre honorable de souche honnête et laborieuse.

Fête patronale.

Les hommes de toutes les nations de toutes les classes aiment les fêtes, à plus forte raison quelle joie pour l'artisan à proffession sédentaire ! Une fête annuelle serait un stimulant, la fête annuelle appèle un patronage,

273

nul embarras pour le choix;
l'assomption l'une de nos anciennes
traditions religieuses et professionnelles
voilà votre patronage; à moins
qu'on ne préfère ~~…~~ … un decadi
pour anniversaire.

Bibliothèque de la Ville

Il n'y a plus de négation, plus
de milieu possible¹, entre les deux
pentes où nous sommes placés
il faut choisir; la preuve, c'est que
malgré l'absence totale de principes
religieux la société de secours
mutuels est taxée de Jésuitisme.

¹. assurément non, plus de milieu possible ¹

Messieurs les marchands fabricants
à vous l'insigne honneur d'en
sublime exemple réparateur ~~réparateur~~!
~~exemple sublime~~! Vous vous êtes
placés sur la bonne pente, osez
vous laisser glisser, la tête haute.
et en plein jour, protégés par votre
étendard qui ralliera de nouveaux
soldats de Gédéon; au milieu de
cette phalange composée de l'élite
de tous les partis, les soldats du
lendemain y seront salués
avec une respectueuse et sincère fraternité

par ceux de la veille. oui Messieurs!
Je le répète,† les soldats du lendemain
seront salué fraternellement†† par ceux
de la veille. C'est ainsi que vous
descendrez agréablement dans une
Contrée fertile en joies pures et durables
là, vous recueillerez infailliblement
la satisfaction de vous même par
la reconnaissance de ceux qui
aiment Dieu et la patrie; Tel est
le caractère des hommes dont les
sympathies sont ~~reconnaissance est~~ durables et
dignes d'envie. Mais pour cela,
il ne faut pas trembloter en
appréhendant l'épithète de Jésuite,
vieux talisman usé, fantasmagorie antifraternelle,
~~qui maintenant bien comprise~~,
sans prestige, portrait de ceux qui l'ont prodigué
~~est le portrait de ceux qui la~~
et la propagent encore dans un sens injurieux, depuis trente cinq ans
~~propagent dans un sens injurieux~~
ah! disons plutôt avec intention dominatrice par
~~depuis trente cinq ans, la [illegible]~~
quelques uns ~~par ambition~~, et le plus grand
nombre par imitation. Ne les
blâmons pas, plaignons les,⊕
~~[illegible]~~,

⊕ d'ailleurs quel est celui d'entre nous qui
oserait ~~plus~~ se croire infaillible? excusons
ne franchement, fraternellement ~~leurs~~ les erreurs d'autrui, comme nous
désirons qu'on ~~que~~ ~~aient~~ oublie ~~pardonnent~~ les nôtres, —
Loin d'imiter ces oppresseurs arriérés, faux prophètes de

† sans craindre d'être démentis
†† et respectueusement

l'égalité, ~~indignes de~~ ~~prononcer le mot fraternité~~
orgueilleux de ~~la~~ – veille, ~~bouffis de l'avant-veille~~
toujours prêts à repousser du pied leurs nouveaux adhérents,
loin d'user de représailles, nous épierons le moindre signe
de réconciliation pour ~~courir~~. . . .
courir~~ez~~ au devant d'eux pour les presser avec effusion, ~~pour~~ et leur crier du fond de l'âme : Salut ! honneur à ceux du lendemain ! En attendant, et heureux retour, vous laisserez dire et ferez bien.

Dans cette noble résolution, vous seriez jugés trop faibles et trop timides pour être les chefs d'une telle œuvre, cohorte d'élite, digne d'être commandée par des esprits forts.

Comme chaque phalange ~~doit~~ a ~~avoir~~ sa bannière et son cri de ralliement, vous admettrez sans hésiter l'emblème de la religion de nos pères dont l'antique probité commerciale était l'une des gloires de la France, nul n'osera plus mettre en doute l'excellence et la sincérité de vos intentions, l'on croira que votre sympathie pour la classe ouvrière était religieuse

Bibliothèque de la Ville

ne permettrez pas aux mutuel-
-listes marchands d'être injustes
envers ceux qu'ils occupent, la
fraternité religieuse étant inséparable
de la justice, partant de là, vous
vous empresserez sans doute à
procéder à la révision des statuts
par des clauses qui démontreront
aux moins clairvoyants, la
sincérité de vos sympathies, en
vous engageant non à l'exclusion
des tisseurs des campagnes, mais
à donner la préférence aux
tisseurs habitant les communes
favorisées par votre bienfaisance;
car mieux vaudrait céder notre
part de secours aux laboureurs
laissée à l'agriculture, que de
nous en avantager en nous
privant d'ouvrage à leur profit.
Vous voudrez bien insérer dans les
mêmes statuts ce que la
conscience des premiers mutuellistes
avait dicté en 1827, pour l'honneur

de leur association :

„ Exclus, quiconque se serait rendu
„ coupable de fraude envers un marchand-fabricant,
„ soit par falsification ou rétention de matières.
„ Seront pareillement exclus, ceux qui
„ auraient trompé leurs ouvriers ou apprentis
„ en supposant des rabais, ou en déguisant
„ frauduleusement le prix des façons.

Nous laisserons à Messieurs les marchands-fabricants le soin d'ajouter des mesures analogues en ce qui les concerne, il n'y a nul doute qu'elles seront au moins aussi sévères pour eux que les premiers tisseurs mutuellistes de 1827.

vous Le comprenez, Messieurs le nom d'un marchand f^t. ~~[illegible]~~ sans probité n'est il pas indigne de . . . . de figurer dans cette association où l'on ne reçoit que d'honnêtes ouvriers ? Sans des mesures d'exclusion contre ~~parmi~~ les donateurs ou membres honoraires, ce ne serait plus que l'aumône parodiée, profanée, la perfide aumône de l'orgueil et de la domination ; cent fois plus avilissante que celle de la charité compatissante pour toutes les misères, qu'elle ~~[illegible]~~ soulage sans s'informer de leurs causes.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

et se reçoit d'autre-part sans savoir quels sont ceux qui donnent, ou bien ce serait la taxe des pauvres, ces derniers perçoivent au nom de la loi le denier des contribuables qui payent bon gré mal-gré.

Soyons ~~aussi conséquents~~ plus conséquents † quoi! après avoir tant crié avec raison contre le communisme Français, nous adopterions la taxe communiste Anglaise? Elle est inadmissible en France. Il faut donc nécessairement que ce soit l'honneur qui donne si l'on veut trouver des artisans honorables pour accepter.

† et moins copistes de l'aristocratie Anglaise * (Voir la note ci-dessous)

Ces derniers mots sont le résumé des moyens infaillibles pour imposer silence aux rumeurs qui accusent les marchands-fabricants de semer d'une main bienfaisante ou plutôt perfide, pour récolter plus abondamment de l'autre. Tel sera le sceau de leur franchise et de leur justice qui sanctionnera cette union sympathique entourée de garanties palpables, au travers desquelles on apperçoit dans ~~l'avenir~~ l'avenir

---

* Elle consent à nourrir le Roi dans son palais et fait mourir de faim le peuple sur les places publiques: toutes fois elle le gratifie de quelques misérables aumones quand son avarice ne trouve quelque profit à l'excéder de fatigue, en

 276

la gigantesque métamorphose de
notre humble ruche surmontée d'une
croix de chaume en un vaste édifice
renfermant avec la caisse destinée à
secourir les mutualistes souffrants,
d'autres institutions non moins
fraternelles, non moins avantageuses,
telles que la bourse ou indication de
travail pour tous les renseignements
utiles; le cours des façons y sera coté
à chaque variation de prix d'après les
demandes et offres d'ouvrage.

La juridiction ~~industrielle~~ spéciale
pour la fabrique, réalisera la
véritable égalité devant la loi, quand
elle sera présidée par cet axiome:
Richesses et fonctions publiques obligent.
Suppression des frais d'instance, justice
purement gratuite. Cette juridiction
vraiment républicaine surveillera
sans distinction et avec la même
vigilance le magasin comme l'atelier,
tels que le faisaient les maîtres-gardes
sous l'ancienne monarchie. Ce sera
le véritable triomphe de l'égalité
chrétienne

---

(1) le parquant, à l'instar du bétail, dans de vastes enclos
qu'il appèle ateliers.
page 14. Discours de Mr Pavy Md fr député du Rhône
en 1826. imprimé à Paris chez Giraudet.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

qui sait qu'il y aura toujours des pauvres parmi nous. Loin de murmurer contre les hiérarchies providentielles de la société, l'égalité chrétienne les aime et les respecte. A la barre de ce tribunal spécial devant lequel tout esprit de caste sera proscrit comme crime de lèze-justice, lèze-égalité, on y verra le chef-d'atelier s'empresser de se faire le libre et volontaire défenseur de son confrère et même d'un marchand-fabricant contre l'exigence d'un tisseur mutuelliste qui se serait rendu indigne de ce titre, en oubliant sa qualité d'ouvrier par de coupables falsifications de matières ou d'écritures sur son livre d'ouvrage. Par réciprocité, le marchand-fabricant prêtera le concours de sa lumière pour défendre un pauvre ouvrier et ouvrir de porte celui de ses confrères marchands qui voudrait s'avilir jusqu'à se rendre indigne d'appartenir au commerce, en abusant de sa

position au détriment du faible, en osant écrire des conventions frauduleuses sur un livre d'ouvrier sans avis préalable, ou en spéculant sur la fausse condition des ouvriers.

C'est ainsi qu'en adoptant # la croix pour signe de ralliement et la fraternité chrétienne pour mot d'ordre, la société de secours mutuels est appelée à résumer en elle seule, toutes les autres associations ~~de~~ de bienfaisance et indication, voire même le mutuellisme des marchands fabricants, dits Société de garantie, parce que les uns et les autres n'auront plus qu'un seul et même but, l'honneur et la prospérité de leur corporation. D'une voix unanime les patrons et les ouvriers proclameront la maxime du grand ministre en libéralisme sincère, Turgot, ministre de l'infortuné Louis XVI, qui s'est exprimé en ces termes: (1)

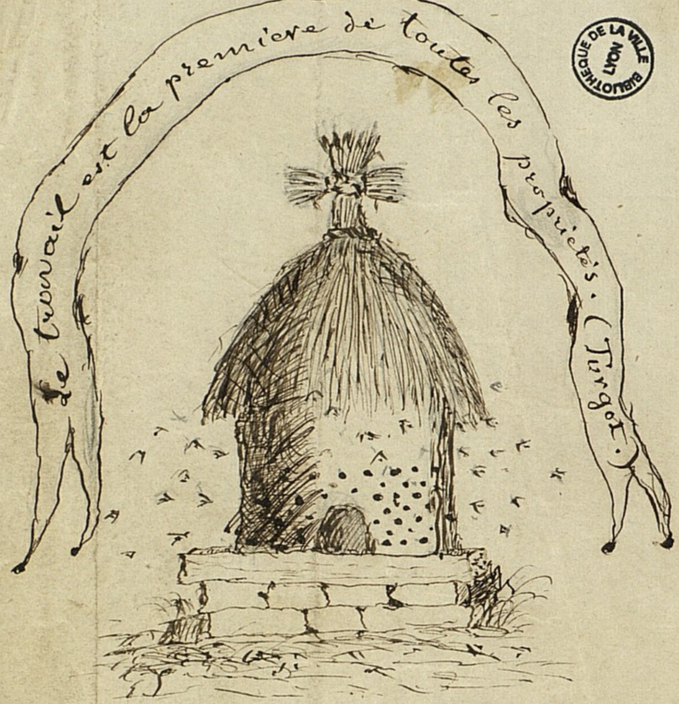
"Dieu en donnant à l'homme des "besoins, en lui rendant nécessaire la ressource

franchement, loyalement les conséquences de —

Bibliothèque de la Ville Lyon

(1) Edit de février, 1776. portant suppression des Jurandes et maîtrises.

XII



Ruche surmontée
d'une croix de chaume.

1850.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

"du travail, a fait du droit de travailler
"la propriété de tout homme, et cette
"propriété est la première, la plus sacrée
"et la plus imprescriptible de toutes.

Cette phrase radieuse de justice et d'humanité est un phare indiquant le seul port où le vaisseau de l'état puisse aborder sans écueil, cette phrase brillera en lettres d'or sur le fronton de la justice industrielle et sur le drapeau de la grande corporation lyonnaise, autour de ce ~~que~~ drapeau viendra se ranger l'élite de chaque classe et de chaque parti pour abjurer toutes les haines, tous les vestiges qui nous abaissent au rang des nations les plus arriérées. Alors, les valeureux enfants de la grande fabrique de Lyon, groupés sous l'oriflamme de la Société de secours mutuels lorsqu'elle sera moralisée et ennoblie par toutes les garanties hautement réclamées par la dignité du travail; la première, la plus sacrée et la plus imprescriptible de toutes les propriétés. Alors, régénérés par l'esprit de justice

et de corporation, et par là, inaccessi-
-bles aux séductions anti-nationales
et anti-fraternelles, la plus-part
stipendiées par l'étranger; les dignes
enfants de la grande industrie
Lyonnaise loin de jeter un regard
attristé sur nos forts, ils les contempleront
avec une joyeuse sécurité comme des
merveilles protectrices contre
l'étranger, ils rétabliront la vieille
et noble légende Lyonnaise:

Suis le lion qui ne mord point,
Sinon quand l'ennemi me poingt.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Pardon, Messieurs les fondateurs, si
j'ai soulevé le voile épais sous lequel
vous vous plaisiez à cacher l'origine
de votre bienfaisance. Pour l'honneur
de la fabrique dont je suis l'un des
artisans depuis mon enfance*, et
l'un des plus humbles et plus
dévoués serviteurs au conseil de
prud'hommes depuis dix huit années
consécutives, j'ai cru devoir rétablir
la vérité sur votre prétendue négation
religieuse exprimée dans la lettre

---

* j'ai été ~~mis~~ placé en apprentissage avant l'âge de 13 ans
révolus.

adressée à ceux qui travaillent.

Je termine en affirmant que votre œuvre a pris sa source dans la religion. C'est à la lueur de son flambeau que vous avez apperçu d'un œil de compassion, toutes les misères accumulées sur l'honnête ouvrier malade, vous l'avez vu quoique endurci par le travail, terrassé par le mal, gisant sur un lit de douleur, vous avez entendu et compris sa torture morale exprimée par de profonds soupirs, à chaque heure de souffrances passées sans travail et sans salaire.

en observateur moraliste chrétien, vous avez doctement dicerné le paroxisme de la fièvre ouvrière chaque fois que le timbre de l'horloge frappe l'oreille de l'artisan malade attristé par le silence de son métier.

À la lueur du même flambeau, vous avez admiré sa malheureuse et vigilante épouse, à la fois ouvrière et garde-malade, retenir ses larmes pour ne pas provoquer celles de son époux; atterrée par la fatigue, noircie, amaigrie par le chagrin, prête à succomber sous le poids des nuits passées sans sommeil, puisant des forces providentielles

279

dans la double surexcitation de l'amour conjugal et de l'amour maternel. Vous l'avez sans doute surprise agenouillée avec sa jeune enfant, priant avec ferveur pour qu'il plaise au ciel de leur accorder le pain de chaque jour, en rendant la santé au chef de l'honnête famille éplorée. En face de ce spectacle déchirant, votre cœur a été ému, vos larmes de pitié se sont mêlées à celles de la détresse ~~et~~ en ~~de la~~ ~~en~~ souffrance ; inspirés par la fraternité chrétienne, vous avez créé des ressources à la probité malheureuse.

Au nom de la même fraternité qui naguère m'a conduit dans la prison pour y porter des paroles de consolation à un confrère accusé d'insurrection ; au nom de la même fraternité qui m'a grandi et fortifié, qui m'a transformé, en me donnant cinq fois la force et la lucidité nécessaires pour répondre

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

2e édition Je n'avais plaidé que cinq fois à la date du 16 juillet, 1850

avec succès à la haute mission de
défenseur pardevant le conseil de
guerre. Au nom de cette même
fraternité, je vous supplie, Messieurs
les fondateurs, de vouloir compléter
votre œuvre en vous unissant aux
tisseurs pour supplier le
gouvernement de la république
de vouloir rendre au travail non
la jurande et les maîtrises,
mais ses anciennes garanties,
toute sa dignité, enfin le haut
rang qui lui fut assigné pendant
des siècles et consacré avant
89, par Turgot, comme la première
de toutes les propriétés.

Vous braverez l'orgueil du faux
libéralisme, qui a fait croire à
l'ignorance qu'avant 89 il n'y avait
que gêne et oppression, vous fouillerez
dans les décombres du passé pour
y recueillir de précieux matériaux
parmi les débris de l'ancienne législation industrielle,
de ces anciens statuts qui

sauvegardèrent les droits du travail pendant des siècles.

~~En~~ L'alliance de la justice à la bienfaisance", ~~pour~~ d'effacer ~~z~~ de votre belle oeuvre jusqu'aux moindres traces de ressemblance avec la taxe des pauvres, qui abaisse le travail au niveau de l'indigence héréditaire, de l'ignoble taxe des pauvres, incompatible avec la noble fierté de l'artisan Français. Par votre franche ~~et~~ patriotique détermination, vous exercerez une ~~salutaire~~ influence réparatrice sur les ouvriers, parmi lesquels je vous prie de compter, celui qui dans l'espérance de voir réaliser les voeux de ses confrères, a l'honneur d'être,

~~" mutuelle~~ est le ~~[illegible]~~ seul moyen de vous placer à la hauteur de votre oeuvre, ~~[illegible]~~ l'unique moyen ~~pour [illegible]~~

ouvriers

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Messieurs

Lyon, ce 16 juillet,
1850.

Votre très humble et
très obéissant serviteur.

Charnier

prud'homme tisseur.

Défenseur des voraces et du mutuellisme pendant le conseil de guerre.

269

Réponse à la brochure intitulée à ceux qui travaillent. par Mr. Rambaud, M. f.

à Messieurs

le Président et membres de la chambre de commerce.

Messieurs,

En acceptant l'honneur de votre confiance, dans l'intérêt de mes confrères tisseurs, je ne pense pas devoir me borner aux inscriptions des adhérents à la caisse de secours mutuels. En bon et loyal serviteur, je me crois obligé de vous signaler ce qui peut être favorable ou nuisible à cette belle œuvre.

J'ai lu et relu la brochure ci-jointe publiée et adressée en forme de lettre anonyme à ceux qui travaillent; j'y ai reconnu l'homme de bien,

Bibliothèque de la Ville Lyon

courbé comme tant d'autres sous le plus tyrannique des préjugés de notre époque, il s'efforce trop servilement à voiler la source des plus belles pensées, des plus nobles sympathies qui ont inspiré les fondateurs de la société de secours mutuels ; cette source est la religion, en d'autres termes ; la fraternité chrétienne.

Je réponds en évitant jusqu'à la moindre forme de la polémique, et cela par respect pour les bonnes intentions de l'anonyme. Loin de le suivre pas à pas, je borne ma réponse aux deux propositions suivantes dans lesquelles je déroulerai succinctement les motifs et les conséquences de leur adoption.

1°. Illustration des cartes d'admission.

2°. Fête patronale.

Cartes d'admission

Il conviendrait que les cartes

270

d'admission aurent au moins le
format ~~dimension~~ d'un congé militaire et
qu'elles fussent illustrées par des
ornementations style renaissance
dans le goût des anciens manuscrits.
L'or, le bronze, l'outre-mer, la pourpre
et l'azur artistement disposés en
vignettes, pendantifs, rinceaux,
formant un harmonieux contraste
entre-mêlés d'ustensiles de fabrique.

Au travers d'un fouillis de figures
idéales, qui semblent avoir été tracées
et grouppées par le hazard, il faut
qu'on puisse y lire la pensée religieuse
qui a fait éclore la Société de secours
mutuels, ~~œuvre tellement méritoire
qu'elle a été couronnée dès sa
naissance par la calomnie~~. Cette
œuvre ne pourrait elle pas être
figurée par une ruche surmontée
d'une croix ? Les grouppes de Coustou,
allégories de nos fleuves dont les
urnes serviraient le symbole des

sources intarrissables de paix et de prospérité qui naîtraient de l'union entre le commerce et le travail. —

Ces groupes d'une beauté sévère, trouveraient une place avantageuse habilement ménagée au travers du fouilli gothique ; celui du Rhône produit un admirable effet sur la carte de la société hippique de notre ville, exécutée par Messieurs Brunet & Fouville. J'ai vu dans le carnet de ces artistes d'autres vignettes en face desquelles on ne peut hésiter de mettre leur talent à contribution pour une œuvre aussi éminente que la Société de Secours-mutuels.

Je ne saurais trop insister sur la croix, comme étant le plus simple, le plus grandiose et le plus expressif des ornements symboliques figurant la pensée dominante des fondateurs ; la même croix qui brille sur nos richissimes

 271

hôpitaux et nos plus humbles établissements de bienfaisance, fondés comme votre œuvre, par la vraie fraternité, celle de l'évangile exempte d'arrières-pensées.

Hors cet emblême lumineux, le penseur moraliste ne verrait pas aussi clairement l'hommage rendu par le commerce admirateur des vertus privées de l'artisan laborieux et économe. L'absence complette du principe réligieux unie à la négation de ce même principe, ouvre une brèche largement praticable par la calomnie, ~~l'ennemi de tout ce qui est bien~~; la preuve évidente, c'est qu'elle a déja pénétré dans le camp des hommes laborieux, de ces vaillants soldats de l'industrie qui connaissent toute la puissance des instruments de leur profession pour servir la patrie avec honneur en combattant vaillament la misère par le travail. Déja la bonne foi

de mes estimables confrères a été surprise, convenons qu'ayant ~~été~~ souvent été trompées par de prétendus amis du peuple, leur fausse prévention est bien excusable. L'erreur des uns ne voit qu'avec peine un coffre-fort injurieux pour la classe ouvrière contenant l'ignoble impôt d'une lâche frayeur passagère, un coffre-fort, destiné à venir la pâture à des loups affamés. L'erreur des autres n'apperçoit qu'une hypocrite et orgueilleuse domination politique Anglo-mercantile, cachée sous le masque de la bienfaisance, afin d'enchaîner plus tard ceux qui auront accepté les perfides bienfaits de la taxe des pauvres. D'autres enfin, malgré la négation complette de tout principes religieux, crient au jésuitisme. Vous le savez, Messieurs, tel fut le fantôme favori des ambitieux agitateurs qui ont constamment

calomnié toutes les institutions qui étaient un obstacle à l'usurpation du pouvoir qu'ils convoitèrent pendant 15 ans; je reviens aux cartes d'admission:

Le goût pour le décorum et les distinctions est inné dans l'espèce humaine, les sauvages s'emplument, se tatouent, se mutilent par distinction; les dignitaires musulmans se chargent la tête d'énormes draperies et sont fiers des nombreuses circonvolutions de leur turban qui indiquent leur supériorité. En France, les croix et les médailles d'honneur ont enfanté des prodiges de valeur et des chefs-d'œuvre; Ceux qui déblatèrent le plus contre les honneurs sont toujours des incapacités jalouses qui les convoitent avec une secrète ardeur proportionnée à leurs simulacres de répulsion. L'honnête ouvrier sera fier de parer ses demeures d'une carte d'admission